

LE MONSTRE
ET AUTRES PIÈCES

DU MÊME AUTEUR

Le Grand Cahier
roman
prix européen de l'ADELF
Seuil, 1986, et « Points », n° 41

La Preuve
roman
Seuil, 1988, et « Points », n° 42

Le Troisième Mensonge
roman
prix du Livre Inter 1992
Seuil, 1991, et « Points », n° 126

Le Grand Cahier, La Preuve
et Le Troisième Mensonge
en un seul volume relié
Seuil, 1991

Hier
roman
Seuil, 1995, et « Points », n° 293

L'Heure grise
et Autres Pièces
théâtre
Seuil, 1998

L'Analphabète
récit autobiographique
Zoé, 2004

C'est égal
nouvelles
Seuil, 2005, et « Points », n° 1433

AGOTA KRISTOF

LE MONSTRE
ET AUTRES PIÈCES

ÉDITIONS DU SEUIL

27, rue Jacob, Paris VI^e

ISBN 978-2-02-094335-2

© ÉDITIONS DU SEUIL, MAI 2007

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

LE MONSTRE

La pièce se joue dans un monde imaginaire habité par une peuplade primitive, presque nue, portant des masques. La pièce se compose de six tableaux et peut être jouée sans décors.

Tableau 1 L'arrivée du Monstre

Nuit. Bruit de chaînes et de cloches au fond de la scène. Cri d'horreur. Un jeune homme, Nob, s'avance sur la scène. Faible lumière.

NOB
(chuchotant)

Tim. Tim. (*Plus fort :*) Tim. Réveille-toi. (*Il secoue Tim qui est couché par terre. Tim se relève.*) Il y a un animal énorme dans le grand piège, Tim. Un animal bizarre.

TIM
Toi-même tu es un animal bizarre, Nob. Il est vraiment trop tôt pour que je me lève.

NOB

Non, Tim, réellement, j'aimerais que tu viennes et que tu le regardes. Tu seras très étonné. Tu n'as jamais vu un animal aussi grand et aussi horrible.

TIM

Un animal horrible ? Mais quelle sorte d'animal, Nob ? Cela ressemble certainement à quelque chose.

NOB

Non, justement, Tim. Je t'assure que cela ne ressemble à rien, à rien de ce que nous avons pu voir jusqu'à présent.

TIM

Mais cela peut attendre le matin, Nob, cela peut certainement attendre le matin.

NOB

Non, Tim, je ne pense pas. Je ne sais pas que faire et... j'ai peur.

TIM

Peur, Nob ? Toi ? Tu as peur ?

NOB

Oui, j'ai peur. Viens donc, Tim. Nous déciderons ensemble ensuite de ce qu'il conviendra de faire. N'es-tu pas mon meilleur ami, Tim ? J'ai besoin de toi.

TIM

Cela me semble sérieux, Nob. C'est bon. Je te suis. (*Il se met debout.*) Mais qu'entend-on ? Quel est ce bruit bizarre ?

NOB

C'est l'animal, Tim. C'est la respiration de l'animal que tu entends.

TIM

Ce n'est pas possible ! D'aussi loin ?

NOB

Oui, Tim. N'est-ce pas inquiétant ?

TIM

Allons voir.

(Ils s'éloignent vers le fond de la scène. Nob s'arrête.)

NOB

Je ne veux pas, je n'aimerais pas le voir encore une fois. Va, Tim. Rends-toi compte par toi-même.

TIM

C'est de plus en plus étrange.

(Il disparaît dans la nuit, puis revient.)

NOB

Tu l'as vu, Tim ? Tu es pâle.

(Tim se détourne, s'éloigne un peu, on l'entend vomir. Il revient.)

TIM

Réveillons tout le monde. Toi, va chercher l'Homme Vénérable.

C'est lui qui décidera de la chose à faire. Moi, je prendrai le tambour.

(Nob sort, Tim prend son tambour, il joue au milieu de la scène. Des hommes et des femmes accourent de toutes parts. Les hommes sont armés. Cris divers, pleurs des femmes qui pressentent le malheur.)

LES FEMMES

Malheur, malheur
La paix est finie
Quel danger nous menace
Malheur, malheur
Que va-t-il arriver
À nos enfants
Si gracieux
Si fragiles
Si innocents
Malheur, malheur
Que va-t-il arriver
À nos hommes
Si forts
Si courageux
Si beaux
Malheur, malheur
Un grand danger nous menace.

(Nob arrive avec l'Homme Vénérable, vieillard décharné, ce qui provoque le silence. L'Homme Vénérable se place au milieu des gens, face au public.)

HOMME VÉNÉRABLE (à Nob)

Parle !

NOB

J'étais de garde cette nuit au grand piège. Je dormais.

HOMME VÉNÉRABLE

C'est permis.

NOB

Le bruit des chaînes et des cloches m'a réveillé. Je suis allé voir. C'est... c'est un animal que l'on n'a jamais vu par ici. Il est énorme, il ne ressemble à rien, et il s'en dégage une odeur répugnante.

TIM

Une odeur insoutenable. Cela m'a soulevé le cœur.

HOMME VÉNÉRABLE

Est-il mort ?

NOB

Non. Il respire. On peut l'entendre d'ici.

HOMME VÉNÉRABLE

Écoutons !

(Silence. On entend le halètement du Monstre.)

HOMME VÉNÉRABLE

Vivant ! Malgré les piques aiguisées au fond du piège ! Femmes, rentrez chez vous. Hommes, suivez-moi !

(Les femmes se dispersent, les hommes partent en dansant et chantant vers le fond de la scène.)

LES HOMMES

Nous sommes les hommes
Au grand courage
Nous défendrons nos femmes
Nos enfants
Nos maisons
Contre tout danger
Contre toute menace
Rien ne nous fait peur
Nous vaincrons
Nous sommes les hommes.

*(Le fond s'éclaire, le soleil se lève. Les hommes entourent le piège.
En face, l'Homme Vénérable.)*

LES HOMMES

Qu'il est laid !
Puant !
Visqueux !
Répugnant !
Monstrueux !
Abominable !

HOMME VÉNÉRABLE

Levez vos lances !

(Les hommes lèvent leurs lances et, sur un cri de l'Homme Vénérable, les enfoncent dans la chair du Monstre. Silence. Le Monstre continue à respirer.)

HOMME VÉNÉRABLE

Retirez vos lances !

(Les hommes retirent leurs lances et en examinent la pointe.)

LES HOMMES

Pas de sang ! Pas de sang ! Pas de sang !

(Tambour. Silence.)

HOMME VÉNÉRABLE

Vos arcs ! Vos flèches empoisonnées !

(Les hommes, sur un cri de l'Homme Vénérable, envoient leurs flèches dans la chair du Monstre. La respiration continue.)

HOMME VÉNÉRABLE

Des pierres !

(Les hommes ramassent de grosses pierres en courant partout. Ils les lèvent ensemble et, sur un cri de l'Homme Vénérable, les lancent sur le Monstre. La respiration continue.)

HOMME VÉNÉRABLE

Prions !

TOUS

Dieu unique de notre monde unique

Dieu éternel de notre monde éternel

Viens à notre aide

Nous sommes devenus faibles et vulnérables

Nous nous prosternons dans la poussière

Relève tes enfants

Notre douleur est grande

Oh ! nous avons besoin de Toi
Dieu unique de notre monde unique
Dieu éternel de notre monde éternel.

Tableau 2 Nob et Lil

Nob arrive avec une guitare. Chantant ou, plutôt, essayant de chanter.

NOB

L'ombre
tombe
sur la rivière
la rosée sur les champs
écoute le silence
les pas du vent
qui s'approche
nous parle
nous touche.

(Il s'arrête découragé, s'assied. Entre Lil, jeune fille.)

LIL

Continue, Nob. Chante. C'est si beau.

NOB

Non, Lil, ce n'est pas beau. Cela ne va plus. Regarde, je ne peux pas accorder ma guitare. Et regarde mes doigts. J'ai une crampe

dans les doigts, chaque fois que j'essaie de jouer. Et ma voix s'enroue et la fatigue me gagne. Et regarde les ombres. Elles n'ont jamais été si noires. Je tremble, Lil ! Je tremble et j'ai peur. Depuis que le Monstre est parmi nous, je suis inquiet et triste.

LIL

De quel monstre parles-tu, Nob ?

NOB

De quel monstre ? De cet animal répugnant que nous avons trouvé une nuit dans le grand piège et que nous n'avons pas réussi à tuer. Comme il dégoûtait tout le monde ! Il était puant et visqueux, tous ceux qui le voyaient en tombaient malades. Ensuite, les gens se sont habitués à lui. Et ensuite... ils se sont mis à l'aimer. Je ne comprends pas, je ne peux pas comprendre, comment cela a-t-il pu arriver ?

LIL

Tu ne comprends pas, Nob ? Va et vois. Ce que tu appelles un monstre n'existe plus. Son dos gris et rugueux est couvert de fleurs magnifiques et ces fleurs exhalent des parfums délicieux.

NOB

Des parfums ! Il pue, malgré tout, il pue jusqu'ici. On sent son odeur nauséabonde partout. Elle pénètre dans les maisons, dans les forêts, s'étend au-dessus du lac, on en est tous imprégnés. Nos cheveux, nos vêtements, notre nourriture, on la sent partout.

LIL

Quelle idée ! Cela ne sent pas, même quand on s'en approche tout près... Cela ne sent absolument rien, que le parfum des fleurs.

NOB

Oh, tu ne le sens pas ? Et sa respiration lourde, haletante, tu ne l'entends pas non plus ? On ne peut pas échapper à ce bruit obsédant, obscène, écœurant. Je l'entends même quand je joue, même quand je chante, même quand je dors. Elle m'empêche de dormir, je l'entends dans mes rêves.

LIL

Tu exagères, Nob. C'est vrai, on l'entend, mais ce n'est pas si terrible. Au contraire, cela a quelque chose de rassurant et d'agréable. Ce bruit nous manquerait s'il s'arrêtait soudain. Vois-tu, Nob, tu as toujours été trop sensible. Et tu es devenu trop solitaire. Tu ne viens jamais avec nous, pour chanter et danser autour de lui. Tu te promènes, solitaire et triste sur les rochers avec ta guitare. Tes yeux deviennent toujours plus sombres et ton regard toujours plus lointain. Tu as beaucoup changé, Nob.

NOB

Tout a changé ici. L'air, les gens, tout, toute la vie. J'ai peur, Lil, je sens qu'un grand danger nous menace.

LIL

(riant)

Quel danger ? Au contraire, la vie devient de plus en plus belle.

NOB

Le Monstre grandit, Lil, il grandit sans cesse, tu le sais bien.

LIL

Mais qu'est-ce que cela peut faire ? Il grandit. Il y a assez de place.

NOB

De la place, peut-être, il y en a encore assez, oui. Mais le Monstre mange de plus en plus, il sent de plus en plus fort, et il respire de plus en plus bruyamment. Et... il mange n'importe quoi, même des hommes.

LIL

Oh, tu es agaçant ! Il ne l'a pas fait exprès. C'était... ce n'étaient que des imprudents qui se sont trouvés juste devant sa bouche. Il a refermé sa bouche, c'est tout. Il n'est certainement pas méchant. Et il ne peut même pas se déplacer.

NOB

De temps à autre il écrase un enfant sous ses pattes...

LIL

Il est lourd et maladroit, c'est tout. Il ne le fait pas par méchanceté. Les mères n'ont qu'à surveiller leurs enfants un peu mieux.

NOB

C'est curieux, comme tout le monde le défend. Même toi.

LIL

Oui, je le défends, Nob, car je l'aime. Tout le monde l'aime, sauf toi. Parce que toi, tu n'as jamais respiré le parfum de ses fleurs merveilleuses.

NOB

J'en ai entendu parler. On dit que quand on respire le parfum de ses fleurs, de ces fleurs qui ont poussé sur son dos hideux, oui, il paraît, qu'en respirant ces fleurs, on ressent un étrange bonheur, une félicité inconnue...

LIL

Oui, Nob. Et toute peur disparaît, et toutes les angoisses et toutes les tristesses. Et même les douleurs physiques. Les vieux oublient qu'ils sont vieux, et les malades oublient leurs maladies. Il guérit tous les maux, il guérit les âmes.

NOB

Pour un moment, peut-être, pour un certain temps. Mais le Monstre grandit, Lil, n'oublie pas qu'il grandit très vite. Il a déjà pris la place de notre ancien village. Nous avons dû reconstruire nos maisons ailleurs, replanter nos jardins plus loin. Et, dans quelques mois, il faudra recommencer.

LIL

Il va certainement arrêter de grandir un jour, non ?

NOB

Comment le sais-tu ?

LIL

Mais... cela ne peut pas être autrement.

NOB

Pourquoi pas ?

LIL

Parce que... parce que... il n'y aura plus de place... pour nous.

(Silence.)

LIL

Tu me fais peur, Nob. Tu vois tout en noir. Tu verras, tout va s'arranger pour le mieux.

NOB

Je ne le pense pas, Lil, malheureusement, je ne le crois pas.

LIL

Essayons de dormir, veux-tu ?

NOB

Lil, j'aimerais voir ton âme.

LIL

Oh, Nob ! On ne doit découvrir son âme que devant l'homme qu'on épouse, ou devant la mort.

NOB

Tu le peux aussi devant l'homme que tu aimes.

LIL

Je t'aime, Nob.

(Elle enlève son masque, Nob enlève le sien. Ils se regardent.)

NOB

Maintenant nous sommes comme mari et femme.

LIL

Mais quelle tristesse dans ton âme, pauvre Nob. Demain, tu viendras avec moi. Le Monstre, comme tu l'appelles, te guérira.

NOB

C'est toi qui as besoin de guérir, Lil. Toi et tous les autres.

LIL

Dormons maintenant, il est tard.

(Ils s'endorment enlacés.)

Tableau 3

Le rêve

(Des hommes masqués entrent, portant un cercueil. Celui qui marche devant joue de la trompette. Le cortège tourne autour de Nob et de Lil, puis il s'arrête en face du couple.)

NOB

Qui enterre-t-on ?

HOMME 1

Personne.

HOMME 2

Ce n'est pas un enterrement, c'est une naissance.

(Ils posent le cercueil et enlèvent le couvercle.)

TOUS

Ce sont les bébés du Monstre. Le Monstre a accouché ce soir.
Voici les bébés magnifiques du Monstre.

(Du cercueil, ils sortent des petits monstres en chiffon, en forme d'animaux répugnants. Ils les lancent en l'air, joyeusement, en pous-

TABLE

Le Monstre
7

La route
43

L'épidémie
85

L'expiation
159

